

and its redistribution allowed for debt relief to most farming families and the incorporation of sons from families into free armies or their employment as mercenaries. Therefore, a form of active civic democracy, while leading to debt relief at home through various means of redistribution, also involved ever-greater conquest, enslavement and subjugation of foreign populations.

Among the most intriguing practices Graeber examines is the origins of honour and patriarchy in Chapter 7. Graeber refreshes and rethinks patriarchy's origins alongside factors like pastoralism and violence against women. Patriarchy's relationship with pastoralism might be more fully understood as a reaction to increasing debt crises happening in the cities of Mesopotamia. There, the archaeological record reveals the gradual transformation of women, formerly engaged in many public and political roles, into credit, property or collateral. Debt, or the fear of debt, is a central factor. Graeber suggests that the Old Testament commandment "thou shalt not covet thy neighbour's wife" actually reveals not an injunction against sexual conquest (which is covered in the commandment about adultery anyway), but against the practice of indebting poor neighbours so they will be forced to hand over wives or children in debt bondage. Family was frequently the collateral of the poor, which means that patriarchy can also be understood as the "angry millennial voices of the fathers of the ancient poor" (183) responding to the transformation of their societies through debt, by making it symbolically clear that they and their family were creditworthy and honourable, even if that resulted in the degradation of women's opportunities for public agency. Mesopotamian women who were veiled in public were the ones who were respectable because they originated from households not compromised by debt crises. Women from debt-dishonoured and dis-credited families were prohibited from wearing a veil to signal that they were now part of the commercial realm as prostitutes, slaves or domestic help, making them subject to the violence of subservience and servitude.

The fifth and final significant contribution of the book is found in a last, short period chapter, "1971–The Beginning of Something Yet to Be Determined." While it is disappointing that the book contains so little on the debt crises of the Global South or the contemporary European debt crisis, Graeber does ultimately return to and underscores a relevant argument for today. This is that sacred and secular beliefs in the sanctity of debt are almost completely naturalized in the domains of philosophy, religion and economics. Even more than capitalist relations, for example, debt relations have millennia of impact on our consciousness so that in religious belief and in philosophical and economic argument, it is axiomatic that debts must be repaid. Graeber argues that debt is a socially constructed practice that, at best, is an outgrowth of earlier relations based on mutual obligation and responsibility and, much more frequently, an extremely socially damaging tool of manipulation that turns relative equality into hierarchy. Societies that have recognized this (often through the vehicle of protest) have taken measures for debt relief and forgiveness. Societies that have not, because elites have crafted debt into tools of exploitation, including colonial western Europe and Upper Canada (Schrauwens 2009), have often witnessed the internal repression of ordinary classes through economies of debt and other forms of rationality. In the present, however, we are told that it is rational and in the interest of economic growth

that there be debt forgiveness for some and austerity for others. The lesson of the past 5,000 years that Graeber is sharing with the public is that debt oppression resisted vigorously enough can bring reforms.

References

- Beggs, Mike
2012 Debt: The First 500 Pages. *Jacobin*, August. <https://www.jacobinmag.com/2012/08/debt-the-first-500-pages/>, accessed August 8, 2013.
- Diamond, Jared
1999 *Guns, Germs, and Steel: The Fates of Human Societies*. New York: W.W. Norton & Company.
- Meaney, Thomas
2011 *Anarchist Anthropology*. *The New York Times*, December 8. <http://www.nytimes.com/2011/12/11/books/review/anarchist-anthropology.html>, accessed December 20, 2013.
- Morris, Dave
2011 *The Best Business Reads of 2011*. *Report on Business Magazine*. December: 11.
- Schrauwens, Albert
2009 *Union is Strength: W.L. Mackenzie, the Children of Peace and the Emergence of Joint Stock Democracy in Upper Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Scott, James C.
2009 *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven, CT: Yale University Press.

Sophie Houdart, *L'universel à vue d'œil*, Paris : Éditions PETRA, « Collection Anthropologiques », 2013, 284 pages.

*Recenseuse : Sylvie Brosseau
Waseda University*

Le livre de Sophie Houdart nous propose une étude anthropologique de l'Exposition internationale qui eut lieu en 2005 au Japon, à Nagoya. L'auteure est anthropologue, chercheuse au CNRS et spécialiste du Japon. Elle enquête sur les modes de construction de la modernité dans leurs variantes locales, à travers tout particulièrement l'observation et l'analyse des pratiques scientifiques. Elle s'est aussi intéressée au travail de l'architecte et au processus d'élaboration du projet architectural au sein d'une agence japonaise.

Ce texte décrit, analyse et commente les différentes mobilisations, à long terme et de grande envergure, qui ont contribué à la mise en œuvre de l'Exposition internationale de Nagoya en 2005. Le travail d'enquête suit les processus d'élaboration, observe les rôles des multiples acteurs, les évolutions des questionnements pris en compte, depuis la phase de démarrage une dizaine d'années en amont jusqu'à l'ouverture de l'Exposition. Cependant, l'auteure ne se limite pas à simplement décrire et narrer le montage d'une mégafoire internationale en suivant ses différents objectifs de communication, d'images et en décryptant ses diverses visées nationalistes. Elle s'est

davantage donné pour objet d'observer un universel en train de se fabriquer, de se négocier, de se dissoudre, avec toutes les problématiques afférentes.

Différentes échelles et natures d'enjeux – locaux, régionaux, nationaux, internationaux – sont mises en évidence ainsi que différentes échelles de temps. Sophie Houdart nous rappelle d'abord que le développement des expositions universelles s'insère dans le temps long d'un vaste projet de civilisation qui promeut le progrès universel et doit concerner le monde. Au Japon, leur histoire participe à celle de la modernisation du pays suivant le modèle occidental à partir de 1868. S'imbrique à ces différentes temporalités le temps court du projet et de la fabrication d'un universel dans le contexte particulier d'une exposition au Japon au début du XXI^e siècle. Dans leur ensemble, les expositions universelles sont révélatrices d'un certain rapport à l'histoire et à la contemporanéité. Les procédés d'universalisation sont également des procédés temporels, ce que l'auteure nous montre avec clarté.

Au Japon, les expositions universelles tiennent une place particulièrement importante dans la modernisation et le développement du pays, car la participation du Japon a permis de montrer au monde entier son aptitude à mettre au point des structures innovantes, à devenir un acteur de la modernité, à montrer sa transformation radicale en passant du statut d'objet exotique à celui de producteur d'objets, donc sujet. Malgré tout, il faudra attendre 1970 pour que le Japon accède enfin à l'organisation de sa propre exposition universelle à Osaka. Celle-ci, dont le thème est « Progrès et harmonie pour l'humanité » prouvera, d'abord à lui-même, sa pleine capacité et sa volonté de participer au devenir universel du monde.

Dans un premier temps, l'exposition de 2005 à Nagoya a tenté de ressaisir et reprendre en considération toutes ces différentes dimensions temporelles, celle de la modernité, celle de la rencontre de l'Occident et de l'Orient, celles de la présence du Japon dans les expositions universelles, et des expositions universelles au Japon. Elle est pensée, lors d'une première phase au riche potentiel, comme la première exposition « non moderne », dans une tentative de questionnement conceptuel et formel qui remet en cause, entre autres, la construction et la présence des pavillons nationaux. La proposition initiale tend vers la redéfinition des composants et la reconfiguration de leurs liens (l'homme, l'environnement, les images, les représentations, etc.). Finalement, le thème général et titre, après un reformatage opéré par le Bureau international des Expositions, est « La redécouverte de la sagesse de la nature ». L'exposition pose d'abord comme une nécessité – universelle – de repenser les rapports entre l'homme et la nature, l'homme et son milieu, mais cet accord supposé autour de la notion de nature, en fait, n'existe pas. Très vite, des évidences tombent, des désaccords apparaissent, le consensus se révèle illusoire. La proposition universelle à peine énoncée est mise en question. Dès lors, le projet accumule versions, propositions et contre-propositions qui rendent contestables et incertaines les formulations choisies, relativisent tous les énoncés. Ces atermoiements, ces remises en cause, ces ajouts et retraites sont entièrement constitutifs de l'évènement en cours. L'échafaudage étant finalement bien plus intéressant que l'objet construit, l'auteure nous présente les différents intervenants et acteurs, leurs propositions, leur pensée, leur mode de participation ainsi que leur inscription socioculturelle. En comparant les expositions Osaka 1970 et Nagoya 2005, elle met en évidence de façon parlante de

fortes différences qui révèlent le passage d'un monde aux hiérarchies semblant encore claires et stables, en tout cas montré sous cet angle, à un monde où tout se dissout et tout devient instable.

Le projet d'Exposition Nagoya 2005 qui voulait refonder le processus d'élaboration d'une exposition universelle propre au XXI^e siècle a, en fin de compte, abouti à réduire la thématique posée, « La redécouverte de la sagesse de la nature », à un catalogue hypertrophié de belles images à l'esthétisme naïf. Au-delà d'une forme d'échec final, la pauvreté des simplifications qui font figure de résultats pose, bien sûr, la question du sens d'un tel évènement, et révèle la difficulté, voire l'impossibilité, de penser le monde dans lequel nous vivons.

L'étude de Sophie Houdart déroule de nombreux questionnements liés, dont celui de la modernité occidentale et de ses rapports avec une modernité autre telle que le Japon la fabrique, ou celui de la mise en scène de ces modernités et de la crise de leur représentation, révélatrice d'une crise paradigmatique. Sophie Houdart, par des décentrement successifs, spatiaux et temporels, approfondit la réflexion sur les notions essentielles de mondialisation et d'universalisation, d'où la pertinence et l'intérêt de son travail. Sa conclusion propose des remarques stimulantes sur les concepts de construction et d'instauration, leurs différences et potentialités, ainsi que sur les possibilités de créer et d'exprimer des liens entre intimité et universalité. Portée par une écriture déliée, la poésie émerge parfois du surréalisme involontaire produit par le collage de tous ces éléments décalés et réunis, *satoyama* (champs et forêt), mammouth, capsules de temps, etc.

Abdelwahed Mekki-Berrada: *Le concept organisateur de Baraka; entre thérapie et herméneutique dans les traditions ethnomédicales marocaines*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2013, 172 pages.

Recenseur : Louise Chartrand
Université d'Ottawa

Cette recherche anthropologique à méthodologie double, soit analyse de corpus ancien et ethnographie à Casablanca et à Fez, a pour but « d'explorer les interactions dynamiques qui se tissent entre pensée ethnomédicale, action ethnothérapeutique et pensée symbolique dans le Maroc urbain » (p. 1). Étant donné que l'auteur nous indique qu'il aime commencer ses publications par leurs titres, nous allons faire de même. L'œuvre qui sera au centre de notre discussion s'intitule « Le concept organisateur de baraka : entre thérapie et herméneutique dans les traditions ethnomédicales marocaines ». Afin d'orienter le lecteur, Mekki-Berrada explique que les cinq concepts initiaux soient baraka, tradition, ethnomédecine, herméneutique et thérapie sont appréhendés comme étant des colonnes à bases rhizomiques. Dis autrement, il s'agit de concepts dépourvus de commencements et de fins. Il n'existe par conséquent qu'un centre dont les frontières sont mobiles. Pour entrer à l'intérieur de ces rhizomes, l'auteur consacre le reste de l'introduction à définir les concepts de tradition, d'ethnomédecine, d'herméneutique et de thérapie pour par la suite consacrer les deux chapitres subséquents au concept de baraka.